fants ne sont-ils pas bien moins exposés à rencontrer ces mauvaises compagnies, ces occasions de péché qui sont la ruine des âmes ? Et vous-mêmes, n'êtes-vous pas ici à l'abri de bien des misères morales, de toutes ces agitations et de tous ces maux qui, dans nos paroisses, font notre douleur ?

" Fasse le Ciel que votre paroisse garde longtemps la paix et le bonheur dont elle jouit, et que l'ennemi ne vienne pas, à votre insu, y semer de l'ivraie !

" Courage donc, M. F., continuez à cultiver vos terres et à les agrandir. Que la forêt s'éloigne de plus en plus de vos demeures, et que le sol produise abondamment pour vous récompenser de vos fatigues. C'est là l'avenir de votre pays : c'est aussi le vôtre et celui de vos familles. Et, croyez-moi bien, jamais vous ne regretterez ce que vous aurez ainsi fait pour l'œuvre de la Colonisation."

Il était près de neuf heures lorsque l'office fut terminé. Nous nous hâta-